

ОРИГІНАЛІ І ПЕРЕКЛАДИ

UDC 81'42

Henri Boyer, docteur en sciences du langage, professeur émérite
Université Paul-Valéry, Montpellier III,
DIPRALANG-EA 739) (France)

NATIONALISME LINGUISTIQUE ET REPRÉSENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES EN DÉBAT. LA SOCIOLINGUISTIQUE CATALANE FACE À LA PERSPECTIVE INDÉPENDANTISTE

La Catalogne, où la langue est le marqueur identitaire par excellence, présente un cas historique intéressant de construction et de diffusion d'une idéologie linguistique singulière: le nationalisme linguistique, dont la sociolinguistique catalane a été et reste pour une large part l'un des vecteurs.

Cette contribution s'intéresse à une polémique sociolinguistique au travers de deux discours inscrits dans un moment historique à teneur nationalitaire proclamée de la Catalogne (le "procès" vers l'instauration d'une République catalane indépendante). La confrontation des deux discours permet d'observer une dynamique identitaire à l'œuvre et la manifestation dialogique de représentations sociolinguistiques esquissant deux cas de figure glottopolitique.

***Mots-clés:** représentation sociolinguistique, identité nationale, nationalisme linguistique, catalan, castillan*

I. Représentation, idéologie (préalables notionnels)

1. De la représentation...

Comme je l'ai exposé ailleurs ailleurs [Boyer, 1990; 2003] je considère la *représentation (ethno)(socio)linguistique* comme une catégorie particulière de *représentation sociale*, qui traite un objet social polymorphe mais central dans les sociétés humaines, qu'elles coïncident ou non avec une communauté linguistique: le langage, en particulier sous les auspices de la/des langue(s) en usage dans lesdites sociétés, "[placée(s)] au cœur d'un grand nombre d'interactions" et immanquablement "[enjeu(x)] de pouvoir" "[Rouquette et Rateau 1998, 20; Bourdieu, 1982]. C'est particulièrement le cas lorsque la langue est un *marqueur identitaire* fort voire le marqueur identitaire par excellence au sein d'une communauté ou d'un groupe

linguistique, comme on peut l'observer dans les cas de construction et de diffusion d'une *idéologie linguistique* singulière: le *nationalisme linguistique* [Boyer, 2008].

Précisément dans un tel contexte certains événements à teneur nationalitaire proclamée et à projection institutionnelle affichée sont pourvoyeurs de discours dans lesquels les *représentations ethno-sociolinguistiques* se manifestent dans un cadre fortement dialogique.

2. ...A l'idéologie: (brève) définition

On entend ici par *idéologie* une construction socio-cognitive spécifique, regroupant un ensemble plus ou moins fermé de représentations: une construction généralement de nature coercitive (qu'elle soit ostensible ou occultée) et à vocation hégémonique, proposant une certaine vision (de l'organisation de la société/des relations entre les individus et entre les peuples/de telle communauté linguistique ...) susceptible de légitimer des discours performatifs et normatifs et des pratiques individuelles ou/et des actions collectives ayant un fort impact au sein de la société concernée ou face à une autre / d'autre(s) société(s), dans la perspective de l'avènement d'un nouvel ordre des choses ou du maintien d'un existant déclaré menacé. En définitive, le plus souvent, de la conquête, de l'exercice ou du rejet d'un pouvoir (politique, économique, culturel...) [Boyer, 2003].

T. A. Van Dijk, qui définit également les idéologies comme des "systèmes de croyances", "un type de cognition sociale partagée", précise à juste titre que dans la mesure où "aussi bien les groupes dominants que les non-dominants peuvent avoir des idéologies" une théorie générale de l'idéologie "permet qu'il y ait des théories de résistance et d'opposition, et également une théorie de conflit et lutte idéologique" [Van Dijk, 2001, 38-39; je traduis]. Je considère pour ma part que le nationalisme linguistique, dont il va être question, peut être considéré dans de nombreux cas comme une contre-*idéologie diglossique*¹

3. Une idéologie: le nationalisme linguistique

Il est important de rappeler tout d'abord que deux conceptions de la nation sont traditionnellement opposées: la conception dite "révolutionnaire" ou encore "civique" "politique" à la française, et la

¹ Susceptible de contrecarrer la dynamique linguicide d'un *conflit diglossique* en faveur de la seule langue dominante [Boyer, 2005].

conception germanique, "romantique", dite encore "culturelle" ou "ethnique" [voir par ex. Hobsbawm, 1992, Baggioni, 1997; pour un correctif: Garde, 2004].

L'idéologie nationaliste

L'idéologie nationaliste, comme articulation de représentations, opère une sélection et une hiérarchisation à partir d'un ensemble de repères identitaires (le territoire, l'histoire, la langue/la culture, l'ethnie, la religion, les valeurs/les traditions collectives...). On pourra ainsi parler de nationalisme à dominante ethnique ou religieuse, ou de nationalisme à dominante culturelle, catégorie à laquelle est associé évidemment ce que l'on désigne ici par *nationalisme linguistique* et dont la Catalogne offre un exemple flagrant [Boyer, 2008], dont il sera question dans ce qui suit.

Le *nationalisme linguistique* comme *idéologie* décline un certain nombre de traits différenciateurs (identitaires) concernant la langue *nationale* (qui sont autant de *représentations ethnosociolinguistiques* de cette même langue):

- il s'agit de LA *langue historique* (endogène); c'est celle du *peuple*,
- elle est le cœur de la culture *nationale* (*littérature, folklore...*),
- elle est le plus souvent victime d'une persécution; et elle reste toujours menacée/altérée...,
- mais cependant objet de loyauté de la part de ses usagers, elle est défendue et célébrée précisément comme langue du peuple, *langue nationale*,
- elle est un puissant vecteur de résilience/de résistance collective...[pour plus de précisions voir Boyer: 2004].

Quant aux autres composants possibles du nationaliste (comme le territoire, l'histoire, les institutions historiques, les origines ancestrales, les traditions, la religion...), dans le cas du nationalisme linguistique, ils ont une importance tout à fait secondaire voire négligeable.

II. Un cas de figure de *nationalisme linguistique* en débat.

Je voudrais illustrer mon propos en sollicitant deux *discours* (de nature *épilinguistique*) inscrits dans un moment historique à teneur nationalitaire proclamée de la Catalogne, en analysant la façon dont se confirment ou se rejettent les représentations (sociolinguistiques) identitaires constitutives d'un *nationalisme linguistique*, concernant

la/les langues concurrente(s) au sein de la configuration linguistique sociétale: le catalan et le castillan.

Il s'agit, d'une part, du "Manifest del Grup Koiné" (mars-avril 2016)² (Manifeste du Groupe Koiné, désormais MK) en faveur de l'adoption du monolinguisme catalan dans la perspective de l'éventuelle instauration d'une République catalane: "Per un veritable procés de normalització lingüística a la Catalunya independent" (Pour une véritable normalisation linguistique en Catalogne indépendante) (signé par 275 linguistes, sociolinguistes, enseignants, écrivains, traducteurs, juristes...), un manifeste qui s'inscrit dans une large controverse au sein du souverainisme catalan, dont la presse a été évidemment le principal support [Sendra et Vila, 2016]³.

Il s'agit d'autre part d'une prise de position sinon hostile du moins très réservée par rapport à ce manifeste, émanant d'un groupe de quinze sociolinguistes catalans (et catalanistes par ailleurs)⁴.

² Il a été publié dans la presse de Barcelone: voir *El Periódico*, 1^{er} avril 2016: "Manifest del Grup Koiné a favor del català com a única lengua Oficial" (versión en ligne: <https://www.elperiodico.cat/ca/politica/20160401/grup-koine-manifest-catalana-llengua-oficial-5018986>). Il avait été présenté lors d'un acte public à l'Université de Barcelone le 31 mars. Dans ce qui suit je citerai ce texte en le traduisant du catalan. Pour ne pas alourdir cette contribution, je ne reproduirai pas le texte original. Il en sera de même plus loin pour le discours qui s'oppose au Manifest del Grup Koiné.

³ Il n'est pas question ici de développer toutes les péripéties et les attendus du fameux "Procès de Transició Nacional" (Processus de Transition Nationale) conduit politiquement par la mouvance indépendantiste regroupant non seulement des partis politiques catalans de gauche et de centre-droit mais également de puissantes associations catalanistes avec comme objectif proclamé l'instauration d'une République catalane. Le déclenchement de ce qu'on a appelé en Espagne "la crise catalane" peut être daté de juin 2010 lorsque le Tribunal Constitutionnel espagnol a censuré un certain nombre de dispositions du deuxième Statut d'Autonomie de la Catalogne, concernant tout particulièrement l'enseignement de la langue catalane, statut voté et entré en vigueur en 2006. La réaction collective de protestation face à cette décision ("*sentència*") a été immédiate et massive. Certes d'autres motifs de récrimination anti-Etat espagnole se sont greffés sur la revendication linguistique au fil des années qui ont précédé l'acte de proclamation par le Parlement et le Gouvernement autonomes de l'indépendance de la Catalogne en 2017, dûment réprimé par Madrid, mais on peut dire que c'est bien la question linguistique qui a été le moteur de la montée en puissance du souverainisme catalan. Sur cette question dans l'histoire, au présent et pour l'avenir, voir Deulonder i Camins 2015.

⁴ Voir www.ara.cat, 5 avril 2016

Les deux discours sont ancrés dans un contexte de lutte idéologique au sein de la Communauté autonome de Barcelone (et pas seulement des sociolinguistes ou de la classe politico-médiatique) dans laquelle un *bilinguisme* plus ou moins *diglossique* a été et reste (dans une certaine mesure) en vigueur. Il est bon cependant de préciser que la Catalogne a incontestablement reconquis depuis la fin du franquisme, grâce à une politique linguistique institutionnelle volontariste et vigoureuse⁵, une certaine plénitude des usages sociétaux du catalan, dominé pendant des siècles par le castillan et singulièrement durant la période franquiste [Benet, 1979, Boyer, 1991]. Cette reconquête progressive du statut et des fonctions sociales d'une langue de plein exercice a conduit Joshua A. Fishman à diagnostiquer un retournement de situation [Fishman, 1991] qu'on peut considérer (en restant cependant prudent) comme une étape importante vers l'instauration d'un *bilinguisme sociétal non diglossique* [Boyer, 2017].

La confrontation des deux discours permet d'observer une dynamique identitaire à l'œuvre et la manifestation dialogique de représentations sociolinguistiques esquissant deux cas de figure glottopolitique:

- l'un, monolingviste, réticent quant au traitement sociétal égalitaire des deux langues coexistantes (et dans une certaine mesure encore *en conflit*),

- l'autre acceptant et même célébrant le bilinguisme (et le plurilinguisme) comme solution équitable.

Le MK réaffirme d'entrée de jeu la préséance de la langue catalane (et des représentations identitaires la concernant): il s'agit de la "langue endogène du territoire catalan", de la "langue dans laquelle a toujours parlé le peuple catalan".

A propos du rapport problématique entre le catalan et le castillan au sein de la société catalane, le MK dénonce (comme il se doit) le "processus de domination politico-linguistique", la "bilinguisation forcée de la population". Le constat est accusateur: le castillan "dispute coercitivement [au catalan] [le] statut de langue territoriale". Il est question d' "usage subordonné du catalan au castillan" et de "substitution de la langue du pays par la langue imposée par l'Etat". Ce qui entraîne la "dégradation structurale du catalan".

⁵ Conduite par les nationalistes au pouvoir pendant plusieurs décennies.

Une observation ne manquera pas de faire polémique: le castillan est la "langue de l'immigration" (une immigration encouragée par l'Etat espagnol, singulièrement sous le franquisme), qui usurpe le "rôle de langue du pays, de langue nationale"...

Evidemment le bilinguisme généralisé de la Communauté Autonome, qui est une donnée macrosociolinguistique incontestable (malgré la priorité donnée institutionnellement au catalan depuis au moins la Loi de politique linguistique de 1998), est dénoncé comme résultat d'une "idéologie politique" néfaste: l' "idéologie bilinguiste" qui n'est rien d'autre que l' "occultation et [la] légitimation de la subordination d'une langue [le catalan] à l'autre [le castillan] et ainsi du processus de substitution linguistique que subit la société catalane " ⁶.

Quant aux objectifs glottopolitiques fixés par le MK, fondés sur le principe selon lequel le problème linguistique est "peut-être le plus important de l'Etat dans la nouvelle République à construire", ils sont clairs: "renverser la pratique de la subordination systématique et généralisée de l'usage du castillan à l'usage du catalan" en "[créant] un large mouvement citoyen pour une authentique *normalisation linguistique*"⁷. On en appelle à la loyauté linguistique pour établir un monolinguisme institutionnel.

Des réactions et en particulier des objections ont évidemment suivies la diffusion du MK. Il est important de souligner ici que le catalanisme n'a pas toujours été majoritairement indépendantiste et que si cette orientation en faveur d'une République catalane semble avoir pris le dessus ces dernières années, provoquée en grande partie par des interventions hostiles de l'Etat espagnol, les tenants et défenseurs de la "*convivència*" (de l'entente, du vivre ensemble)

⁶ On retrouve ici un attendu qui a force de loi pour la grande majorité des sociolinguistes catalans: la dénonciation, inaugurée par Ll. V. Aracil, l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique catalane, dans le cas d'un conflit diglossique tel que le vivait le domaine catalan durant le franquisme, du "bilinguisme comme mythe", c'est-à-dire comme leurre car occultant la réalité du conflit et son issue prévisible: la *substitution* de la langue dominée (le catalan) par la langue dominante (le castillan) [Aracil, 1982, 39–57].

⁷ On sait que le concept de "normalisation linguistique" est un concept-clé de la sociolinguistique catalane. Elle est l'objectif assigné à la politique linguistique dans sa tâche de reconquête des usages perdus au cours du processus de *minoration*, inéluctable dans une situation de domination et de subordination ([Boyer, 1991].

traditionnellement célébrée en Catalogne, de même que ceux qui répugnent à faire sécession (tout en restant attachés à la langue et à la culture catalanes), même s'ils partagent pour la plupart le diagnostic historique de domination, ne considèrent pas l'instauration d'un monolinguisme officiel comme la bonne solution concernant la question linguistique, laquelle a été en 2010, comme on l'a dit plus haut, le déclencheur de la revendication souverainiste qui a conduit à la proclamation unilatérale (en 2017) de la République catalane.

L'une des réactions critiques les plus intéressantes au MK, est certainement celle d'un groupe de sociolinguistes reconnus qui, sous le titre de "Precisions al manifest del Grup Koiné" (Précisions concernant le manifeste du Groupe Koiné), publiait quasi immédiatement une série d'observations qui vont à l'encontre de l'idéologie linguistique exprimée dans le MK.

Ils reprochent à ce manifeste de méconnaître la "complexité catalane" qui "inclut le caractère bilingue de ses citoyens". L'opposition est frontale: pour les signataires de "Precisions..." le *bilinguisme* n'est pas un handicap: c'est une "valeur ajoutée" Pour eux, "normalisation" ne signifie pas forcément "monolinguisme". Car "le bilinguisme n'est pas la *cause* de la substitution "même s'ils reconnaissent, en sociolinguistes *catalans*, que "le bilinguisme social généralisé est une *condition* pour la substitution linguistique".

Ils s'opposent également à la représentation réductrice de l'*immigration* hispanophone en Catalogne: elle n'a pas été un "instrument involontaire de colonisation linguistique" car "des centaines de milliers de personnes de langue castillane [...] ont participé activement à la normalisation du catalan". Cependant ils sont d'accord pour "accorder à la langue catalane sur son territoire séculaire une légitimité spéciale"... Il y a donc dans la prise de position de ce collectif de sociolinguistes malgré tout souverainistes une réticence à cautionner un nationalisme linguistique qui fait de la seule langue catalane LE marqueur identitaire de la société catalane.⁸

⁸ Cf. Communication personnelle dans laquelle Miquel Angel Pradilla, co-signataire des "Precisions..." (4 juin 2018) a bien voulu me donner un certain nombre de précisions concernant la réaction critique en direction du MK.

En fait ces deux interventions discursives (on pourrait leur adjoindre maints textes de même teneur⁹) illustrent l'affrontement entre deux positions concernant la place de la question linguistique et le statut du castillan face au catalan dans la construction idéologique catalaniste. Sendra et Vila (2016) analysent ainsi la "mutation idéologique [qui s'est] produite au sein de l'indépendantisme à la fin des années 90 et au début des années 2000" [Ibid, 34] : pour ces chercheurs il se serait produit un "basculement de la primauté de la *nation* au profit de *l'Etat*" [Ibid, 35]. D'où l'officialisation projetée du bilinguisme catalan-castillan comme *valeur sociale ajoutée* et l'éloge de l'interculturalité... En fait l'hypothèse avancée pointerait un déclin de l'idéologie nationaliste (du *nationalisme linguistique*) donc de la conception du processus d'indépendance comme "processus de restitution de la souveraineté et restauration de la nation" et en contrepartie une montée en puissance du projet de "création d'un pays neuf à partir de la population actuelle" [Ibid, 45]. En quelque sorte comme si la conception civique de la nation prenait le pas sur la conception culturelle-linguistique. Il est permis de voir là une révision du paradigme représentationnel au sein du souverainisme qui ne serait pas sans incidence glottopolitique à moyen et à long terme en Catalogne, indépendante ou pas.

* * *

Je conclurai (provisoirement) par un questionnement : assiste-t-on en Catalogne sinon à la fin du moins à un certain déclin du *nationalisme linguistique* tel qu'il a émergé à la fin du XIXe siècle et s'est développé au cours du XXe, issu d'une revendication politico-économique et culturelle de la bourgeoisie catalane, assumée par d'autres couches de la société, ou s'agit-il simplement d'un aménagement (consenti par réalisme socio-politique ou motivé par une légitime disposition sociolinguistique à la pluralité linguistique et

⁹ Voir par ex. E. Voltas (2012), "En castellà també, sisplau", *Ara*. (www.ara.cat/premium/opinio/castella-tambe-sisplau_0_6533344661.html). Un ouvrage a un statut médiatique un peu à part dans le panorama polémique dont il est question ici avec un titre éloquent: P. Vidal (2015), *El bilingüisme mata*, Barcelona, Edicions 62.

au compromis glottopolitique) d'un nationalisme linguistique par principe monolingviste, débouchant sur un souverainisme bilingviste?

Il n'est pas certain que cette dernière option soit majoritaire au sein de la corporation des sociolinguistes catalans, célébrant traditionnellement la *nation catalane*, via les "Països catalans" c'est-à-dire l'ensemble des territoires de l'aire historiquement de langue catalane¹⁰... Certes il n'est pas non plus certain que l'instauration (et pas seulement la proclamation) d'une République catalane, qu'elle ait comme seule langue nationale le catalan ou qu'elle accepte l'institutionnalisation du bilinguisme catalan-castillan, soit vraiment imminente...

LITTÉRATURE

1. Aracil Lluís V. *Papers de sociolingüística* / V. Aracil Lluís. – Barcelona: Edicions de la Magrana, 1982.
2. Baggioni Daniel. *Langues et nations en Europe* / Daniel Baggioni. – Paris : Payot et Rivages, 1997.
3. Benet Josep. *Catalunya bajo el régimen franquista* / Josep Benet. – Barcelona: Editorial Blume, 1979.
4. Boyer Henri. Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques // *Langue française* 85. 1990. – P. 102–124.
5. Boyer Henri. *Langues en conflit* / Henri Boyer. – Paris : L'Harmattan, 1991.
6. Boyer Henri. Ni concurrence, ni déviance : l'unilinguisme français dans ses œuvres / *Lengas* n° 48. – 2000. – P. 89–101.
7. Boyer Henri. *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires* / Henri Boyer. – Paris : L'Harmattan, 2003.
8. Boyer Henri. *Langue et nation : le modèle catalan de nationalisme linguistique* // *Mots. Les langages du politique* n° 74. – 2004. – ENS Editions. – P. 27–42.
9. Boyer Henri. *Représentations linguistiques et idéologisation des conflits diglossiques* // Dans : L. Jagueneau Coord.: *Images et dynamiques de la langue*. – Paris : L'Harmattan, 2005. – P. 13–25.
10. Boyer Henri. *Langue et identité. Sur le nationalisme linguistique* / Henri Boyer. – Limoges : Lambert Lucas, 2008.
11. Boyer Henri. "Vous venez d'où pour avoir cet accent ?" La communauté linguistique comme marché soumis à l'imaginaire de la communauté // *Lengas. Revue*

¹⁰ Situés en Espagne, en France et en Italie: la Communauté Autonome de Catalogne, la Communauté valencienne, les Iles Baléares, la Principauté d'Andorre, une zone linguistique de la Communauté d'Aragon: la *Franja*, l'*Alguer* en Sardaigne et le Roussillon en France.

de sociolinguistique, 77. – 2015 // <http://journals.openedition.org/lengas/868> ; DOI : 10.4000/lengas.868

12. Boyer Henri. A quelles conditions un bilinguisme sociétal institutionnel peut-il être non-diglossique // Dans : M. Dokhtourichvili, J. Boissonneault et A. Reguigu dir. Les langues et leurs territoires. Entre conflit et cohabitation, Human Sciences Monograph Series 19, Série Monographique en sciences humaines 19, Sudbury, Ontario, Canada, 2017. – P. 21–40.

13. Deulonder i Camins Xavier. Les llengües a la República de Catalunya. Una deliberació / Deulonder I Camins Xavier. – Barcelona: Llibres de l'Index, 2015.

14. Fishman Joshua A. Reversing Language Shift. Theoretical and empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages / Fishman Joshua A. – Cleveland: Multilingual Matters, Ltd, 1991.

15. Garde Paul. Le discours balkanique. Des mots et des hommes / Garde Paul. – Paris : Fayard, 2004.

16. Hobsbawm Eric. Nations et nationalismes depuis 1780 / Hobsbawm Eric. – Paris : Gallimard, 1992.

17. Sendra Montserrat, VILA F. Xavier. L'estatus de les llengües a la República Catalana: una breu anàlisi del desenvolupament del debat // Els Marges 108. – 2016. – P. 33–50.

18. Van Dijk T. A. Un estudi lingüístic de la ideologia? // Dans : T. Mollà (éd.): Ideologia y conflicte lingüístic. – Alzira: Edicions Bromera, 2001. – P. 33–56.

Надійшла до редколегії 06.11.18

Henri Boyer, PhD, Emeritus professor
Paul-Valéry Montpellier 3 University, DIPRALANG-EA 739 (France)

**LINGUISTIC NATIONALISM AND SOCIOLINGUISTIC
REPRESENTATIONS IN DEBATE.
CATALAN SOCIOLINGUISTICS
FACING THE INDEPENDENTIAL PERSPECTIVE**

Catalonia, where language is the identity marker par excellence, presents an interesting historical case of construction and diffusion of a particular linguistic ideology: linguistic nationalism, of which Catalan sociolinguistics has been and largely remains one of the vectors.

This contribution focuses on a sociolinguistic polemic through two discourses inscribed in a historical moment with a declared nationalitarian content in Catalonia (the "process" towards the establishment of an independent Catalan Republic). The confrontation of the two discourses makes it possible to observe an identity dynamic at work and the dialogical manifestation of sociolinguistic representations sketching out two glottopolitical scenarios.

Key words: sociolinguistic representation, national identity, linguistic nationalism, Catalan, Castilian.

А. Буайє, д-р лінгв. наук, засл. проф.
Університет імені Поля Валері, Монпельє 3,
DIPRALANG-EA 739 (Франція)

**ПРО МОВНИЙ НАЦІОНАЛІЗМ
ТА СОЦІОЛІНГВІСТИЧНІ РЕПРЕЗЕНТАЦІЇ.
КАТАЛАНСЬКА СОЦІОЛІНГВІСТИКА
В КОНТЕКСТІ ПЕРСПЕКТИВИ ЗДОБУТТЯ НЕЗАЛЕЖНОСТІ**

Каталонія, де мова - це основний маркер ідентичності, є прикладом цікавої історичної ситуації появи та поширення мовної ідеології особливого типу: мовного націоналізму, одним із важелів якого була і значною мірою продовжує лишатись каталанська соціолінгвістика.

Дану розвідку присвячено соціолінгвістичній полеміці на основі двох типів дискурсів, що вписуються в певний історичний момент з проголошенням націоналітарним спрямуванням у Каталонії ("процес" становлення Незалежної каталанської республіки). Співставлення цих двох типів дискурсу дозволяє розглянути динамічний процес еволюції ідентичності та діалогічне функціонування соціолінгвістичних репрезентацій, що віддзеркалює обидві глоттополітичні ситуації.

Ключові слова: соціолінгвістична репрезентація, національна ідентичність, мовний націоналізм, каталанська мова, кастильська мова.

А. Буайє, д-р лінгв. наук, засл. проф.
Університет імені Поля Валері, Монпельє 3,
DIPRALANG-EA 739 (Франція)

**ПРО ЯЗЫКОВОЙ НАЦИОНАЛИЗМ
И СОЦИОЛИНГВИСТИЧЕСКИЕ РЕПРЕЗЕНТАЦИИ.
КАТАЛАНСКАЯ СОЦИОЛИНГВИСТИКА В КОНТЕКСТЕ
ПЕРСПЕКТИВЫ ПРОВОЗГЛАШЕНИЯ НЕЗАВИСИМОСТИ**

Каталония, где язык выступает основным маркером идентичности, представляет собой пример интересной исторической ситуации появления и распространения языковой идеологии особенного типа: языкового национализма, одним из векторов которого была и в значительной степени продолжает оставаться каталанская социолингвистика.

Данное исследование посвящено социолингвистической полемике на основе двух типов дискурсов, присущих определенному историческому моменту с провозглашенным националитарным направлением в Каталонии ("процесс" провозглашения Независимой каталанской республики). Сопоставление этих двух типов дискурсов позволяет рассмотреть динамический процесс эволюции идентичности и диалогическое функционирование социолингвистических репрезентаций, отображающее обе глоттополитические ситуации.

Ключевые слова: социолингвистическая репрезентация, национальная идентичность, языковой национализм, каталанский язык, кастильский язык.

А. Буайє, д-р лінгв. наук, проф.
Університет імені Поля Валері, Монпельє III,
DIPRALANG-EA 739 (Франція).

Переклад виконала Т. В. Угрин, д-р Університету Монпельє III,
канд. філол. наук, доц.

Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

ПРО МОВНИЙ НАЦІОНАЛІЗМ ТА СОЦІОЛІНГВІСТИЧНІ РЕПРЕЗЕНТАЦІЇ КАТАЛАНСЬКА СОЦІОЛІНГВІСТИКА В КОНТЕКСТІ ПЕРСПЕКТИВИ ЗДОБУТТЯ НЕЗАЛЕЖНОСТІ

I. *Репрезентація, ідеологія* (огляд понять)

1. Від *репрезентації*...

Як я вже писав раніше [Boyer, 1990; 2003], я розглядаю (*етно*)(*соціо*)лінгвістичну *репрезентацію* як окрему категорію *соціальної репрезентації*, що *стосується* поліморфного соціального об'єкту, який водночас є вагомим для спільнот людей, незалежно від того, чи йдеться про мовну спільноту, чи ні: мовлення, зокрема у співвідношенні з мовою(ами), що використовує(ю)ться в цих спільнотах, "[перебуває(ють)] в центрі численних інтеракцій" та неминуче виступає(ють) "[об'єктом(ами)] владних відносин" "[Rouquette et Rateau, 1998, 20; Bourdieu, 1982]. Зокрема, це стосується випадків, коли мова виступає важливим *маркером ідентичності*, чи то пак *єдиним* істинним маркером ідентичності, у мовній спільноті або групі, як це відбувається в ситуаціях появи та поширення особливого виду *мовної ідеології* – *мовного націоналізму* [Boyer, 2008].

Саме в такому контексті деякі події, що носять націоналітарний характер та мають на меті здобуття незалежності, уможливають появу дискурсів, у яких *етносоціолінгвістичні репрезентації* виринають у вкрай діалогічних ситуаціях.

2. ...до *ідеології*: (коротке) визначення

У даній розвідці *ідеологія* розглядається як особлива соціо-когнітивна конструкція, до більш чи менш закритого складу якої входить низка репрезентацій: як правило, ця конструкція носить примусовий характер (очевидний чи прихований), насаджується

та пропагує певний погляд (на організацію суспільства/відносини між індивідами і народами/певну мовну спільноту тощо), що може обґрунтувати перформативні та нормативні дискурси та індивідуальні практики або/та колективні дії, що мають значний вплив у межах даного суспільства або відносно іншого суспільства (інших суспільств) у перспективі утвердження нового порядку або підтримання старого, який, як вважається, перебуває під загрозою. Врешті-решт, найчастіше йдеться про завоювання, втілення або несприйняття влади (політичної, економічної, культурної тощо) [Boyer, 2003].

Т.А. ван Дейк, який визначає ідеології також як "системи вірувань", "різновид спільної соціальної когніції", доречно зазначає, що оскільки "як домінуючі, так і недомінуючі групи можуть мати свої ідеології", загальна теорія ідеології "уможливорює існування теорій опору та протидії, а також теорії конфлікту та ідеологічної боротьби" [Van Dijk, 2001, 38-39; мій переклад]. Зі свого боку, я вважаю, що мовний націоналізм, про який йтиметься далі, можна розглядати в багатьох випадках як контр-ідеологію *диглосії*¹¹.

3. Ідеологія мовного націоналізму

В першу чергу варто нагадати, що дві концепції нації є традиційно протилежними: так звана "революційна" або "громадянська" "політична" концепція у французькому стилі та германська концепція, "романтична", яку ще називають "культурною" або "етнічною" [див. наприклад: Hobsbawm, 1992, Baggioni, 1997; pour un correctif: Garde, 2004].

Націоналістична ідеологія як система репрезентацій є результатом відбору та встановлення ієрархії на основі сукупності маркерів ідентичності (територія, історія, мова/культура, етнос, релігія, цінності/колективні традиції тощо). Таким чином, можна вести мову про націоналізм з етнічною чи релігійною домінантою або про націоналізм з культурною домінантою, категорію, до якої, звісно ж, входить те, що визначається в цій роботі як *мовний націоналізм*, яскравим прикладом чого виступає Каталонія [Буайє, 2008], про яку йтиметься нижче.

¹¹ Що може протидіяти вбивчій мовній динаміці, яка виникає у межах *диглосичного конфлікту* на користь єдиної домінуючої мови [Boyer, 2005].

Мовний націоналізм як ідеологія спирається на низку диференціативних рис (пов'язаних з ідентичністю) стосовно *національної мови* (які і є *етносоціолінгвістичними репрезентаціями* цієї мови):

- йдеться про мову історичну (ендогенну), мову народу;
- вона є серцем *національної культури* (*літератури, фольклору* тощо);
- найчастіше вона є жертвою переслідувань і досі перебуває під загрозою/знає видозмін тощо;
- проте носії цієї мови віддані їй, захищають та шанують її саме як мову народу, *національну мову*;
- вона виступає вагомим вектором колективної непокорі/опору тощо (детальніше див. Вуєг, 2004).

Що стосується інших можливих компонентів націоналізму (як-от територія, історія, історичні інститути, походження предків, традиції, релігія тощо), у ситуації мовного націоналізму вони дійсно мають вторинне значення або взагалі не беруться до уваги.

II. Огляд окремої ситуації *мовного націоналізму*

Я хотів би проілюструвати свої слова прикладами двох *дискурсів* (*епілінгвістичної* природи), що вписуються в історичний період з проголошеним націоналітарним спрямуванням у Каталонії, аналізуючи в який спосіб підтверджуються або заперечуються пов'язані з ідентичністю (соціолінгвістичні) репрезентації, що виступають складовими *мовного націоналізму* та стосуються конкуруючої(их) мов(и) в межах даної соціальної та мовної конфігурації, а саме каталанської та кастильської мов.

З одного боку, йдеться про "*Manifest del Grup Koiné*" (березень-квітень 2016)¹² (Маніфест Групи Коїне, далі МК), що підтримує встановлення каталанського монолінгвізму в перспективі можливого утворення Каталанської республіки: "*Per un*

¹² Його було опубліковано у барселонській пресі: див. *El Periòdico* від 1 квітня 2016: "*Manifest del Grup Koiné a favor del català com a única lengua Oficial*" (он-лайн версія: <https://www.elperiodico.cat/ca/politica/20160401/grup-koiné-manifest-catala-única-llengua-oficial-5018986>). Його було публічно проголошено в Барселонському Університеті 31 березня. Далі я цитуватиму цей текст, перекладаючи його з каталанської. Аби не ускладнювати дану розвідку, я не надаватиму тексту оригіналу. Те саме стосуватиметься й дискурсу, який пристоїть Маніфесту Групи Коїне.

veritable procès de normalització lingüística a la Catalunya independent" ("За справжню мовну нормалізацію в незалежній Каталонії") (підписаний 275 лінгвістами, соціолінгвістами, викладачами, письменниками, перекладачами, юристами тощо), маніфест, який вписується в ширшу полеміку в межах руху за суверенітет Каталонії, що, цілком очевидно, в першу чергу спирався на пресу [Sendra et Vila, 2016]¹³.

З іншого боку, йдеться про якщо й не ворожу, то принаймні дуже стриману позицію відносно цього маніфесту, яку займає група з п'ятнадцяти каталанських (і, до слова, каталаністичних) соціолінгвістів¹⁴.

Обидва дискурси вписуються в контекст ідеологічної боротьби всередині Автономної спільноти Барселони (і не лише серед соціолінгвістів чи політико-медійного класу), в межах якої існував і (певною мірою) продовжує існувати більш чи менш *диглоційнийбілінгвізм*. Варто, однак, зазначити, що з часів франкізму Каталонія беззаперечно відновила – завдяки рішучій та чіткій інституційній мовній політиці¹⁵ – певну повноту соціального функціонування каталанської мови, над якою століттями домінувала кастильська, зокрема у франкістський [Benet, 1979, Boyer, 1991].

¹³Я не описуватиму в цій роботі всі обставини та юридичне підґрунтя відомого "*Procès de Transició Nacional*" (Процесу Національного Перетворення), втіленого у політичній сфері представниками руху за незалежність, до складу якого увійшли не лише каталанські політичні партії лівого та правочентристського спрямування, а й впливові каталаністичні асоціації, що мали на меті створення Каталанської республіки. Початок того, що в Іспанії називають "каталанською кризою", можна датувати червнем 2010 року, коли Конституційний суд Іспанії відхилив низку положень другого Статуту Каталонської Автономії (прийнятого та чинного з 2006 року), зокрема щодо викладання каталанської мови. Колективна реакція протесту щодо цього рішення ("*sentència*")була негайною та масовою. Звісно, впродовж років, що передували акту проголошення парламентом та урядом Автономії незалежності Каталонії в 2017 році, що був правомірно придушений Мадридом, до мовних вимог додалися й інші мотиви для звинувачень Іспанської держави. Проте можна сказати, що саме мовне питання стало рушійною силою для поширення ідеї здобуття Каталонією суверенітету. Щодо цього питання в історичному аспекті, в наш час і відносно майбутнього див. Deulonder i Camins 2015.

¹⁴ Див. www.ara.cat, 5 квітня 2016.

¹⁵ Що проводилась націоналістами при владі впродовж кількох десятиліть.

Це поступове відновлення статусу і соціальних функцій повноцінної мови дозволило Джошуа А. Фішману зробити висновок про різку зміну ситуації [Fishman, 1991], яку можна вважати (звісно, з певною обережністю) важливим етапом встановлення *соціального недиглосійного білінгвізму* [Boyer, 2017].

Співставлення цих двох типів дискурсу дозволяє розглянути динамічний процес еволюції ідентичності та діалогічне функціонування соціолінгвістичних репрезентацій, що віддзеркалює обидві глотополітичні ситуації:

- першу, монолінгвістичну, де заперечується рівноправне соціальне сприйняття двох співіснуючих мов (які, певною мірою, й досі є *конфліктуючими*);

- другу, що приймає і навіть пропагує білінгвізм (та плюрлінгвізм) як зважене рішення.

МК одразу постулює першість каталанської мови (та ідентичнісні репрезентації стосовно неї): йдеться про "ендогенну мову каталанської території", про "мову, якою завжди розмовляв каталанський народ".

Що ж до проблемного співіснування каталанської та кастильської мов у каталанському суспільстві, МК викриває (як і годиться) "процес політико-мовного домінування", "нав'язування населенню білінгвізму". Констатація фактів носить викривальний характер: кастильська мова "примусово відстоює [у каталанської] статус територіальної мови". Йдеться про "підпорядкування каталанської кастильській" та про "заміну місцевої мови мовою, нав'язаною державою". Що призводить до "структурної деградації каталанської мови".

Ще одне зауваження є предметом полеміки: кастильська мова є "мовою імміграції" (імміграції за сприяння іспанської держави, а особливо за часів франкізму), що присвоює собі "роль місцевої мови, національної мови"...

Безумовно, узагальнений білінгвізм Автономної спільноти, який є беззаперечним макросоціолінгвістичним фактом (незважаючи на пріоритет, інституційно наданий каталанській мові як мінімум Законом про мовну політику 1998 року) викривається як результат згубної "політичної ідеології": "ідеології білінгвізму", яка є ні чим іншим, як "приховуванням та легітимізацією

субординації однієї мови [каталанської] іншій [кастильській] і, тим самим, процесу мовної субституції, нав'язаної каталанському суспільству"¹⁶.

Чіткими є і глотополітичні цілі, окреслені МК та засновані на принципі, згідно якого мовна проблема є "ймовірно найважливішою на державному рівні для нової Республіки, яку треба побудувати": "змінити практику системного та узагальненого використання кастильської мови на користь каталанської", "створюючи масовий громадянський рух задля автентичної мовної нормалізації"¹⁷. Лунає заклик до відданості мові з метою встановлення інституційного монолінгвізму.

Звісно, оприлюднення МК призвело до певних реакцій, зокрема до несприйняття. Тут варто підкреслити, що каталанізм не завжди носив масово незалежнісний характер і, навіть якщо така зорієнтованість на користь Каталанської республіки нібито переважає в останні роки, що великою мірою було спровоковано ворожими втручаннями іспанської держави, поборники і захисники традиційної для Каталонії "*convivència*" (порозуміння, спільного існування), а також ті, хто виступають проти відокремлення (і водночас лишаяються відданими каталанській мові та культурі), хоча у більшості своїй і поділяють історичну думку про домінування, не вважають встановлення офіційного монолінгвізму правильним вирішенням мовного питання, яке у 2010 році, про що вже йшлося вище, послужило стимулом для руху за суверенітет, результатом якого стало одностороннє проголошення (в 2017 році) Каталанської республіки.

¹⁶Тут йдеться про судову постанову, яка має силу закону для більшості каталанських соціолінгвістів: викривання, започатковане одним із засновників каталанської соціолінгвістики Л.В. Арасілем, в ситуації диглосійного конфлікту на кшталт того, який пережила Каталонія за часів франкізму, "білінгвізму як міфу", тобто як омани, що приховує існування конфлікту та його передбачуване вирішення: *субституцію* домінованої мови (каталанської) мовою-домінантом (кастильською) [Araçil, 1982, 39–57].

¹⁷Відомо, що поняття "мовної нормалізації" є ключовим у каталанській соціолінгвістиці. Вона є ціллю мовної політики, що проводиться з метою віднайти сфери використання, втрачені внаслідок процесу *недооцінювання*, характерного для ситуації домінування та підпорядкування мов [Boyer, 1991].

Однією з найцікавіших критичних реакцій на МК стала реакція групи визнаних соціолінгвістів, які, під назвою "*Precisions al manifest del Grup Koiné*" (Уточнення щодо маніфесту Групи Коїне), майже одразу опублікували серію роздумів, що суперечать вираженій у МК мовній ідеології.

Недоліком даного маніфесту вони вважають незнання "каталанської багатогранності", яка "включає білінгвальний характер її громадян". Висловлюється протилежна думка: для співавторів "*Precisions...*" білінгвізм не є недоліком, це "додана вартість". На їхню думку, "нормалізація" не обов'язково означає "монолінгвізм". Оскільки "білінгвізм не є причиною субституції", хоча як *каталанські* соціолінгвісти вони й визнають той факт, що "узагальнений соціальний білінгвізм є умовою мовної субституції".

Крім того, вони виступають проти спрощеної репрезентації іспаномовної *імміграції* в Каталонії: вона не була "мимовільним інструментом мовної колонізації", оскільки "сотні тисяч носіїв кастильської мови [...] взяли активну участь в процесі нормалізації каталанської мови". В той же час вони погоджуються "надати каталанській мові особливий статус на її споконвічній території"... Таким чином, ця група соціолінгвістів, які все ж таки є поборниками суверенітету, займає стриману позицію у питанні мовного націоналізму, який перетворює каталанську мову на ЄДИНИЙ маркер ідентичності в каталанському суспільстві¹⁸.

В дійсності, обидва ці дискурси (до яких можна було б додати безліч текстів подібного спрямування¹⁹) відображають зіткнення двох точок зору щодо місця мовного питання та статусу кастильської мови відносно каталанської у структурі каталаністичної ідеології. Сендра та Віла (2016) так аналізують "зміну ідеології, [яка] відбулась в межах руху за здобуття незалежності наприкінці

¹⁸ Пор. Особиста розмова, в якій Мікель Анхель Прадїя, що також підписав "*Precisions...*" (4 червня 2018 р.), погодився надати мені низку уточнень щодо критичної реакції на МК.

¹⁹ Див. наприклад Е. Вольтас (2012), "*En castellà també, sisplau*", *Ara*. (www.ara.cat/premium/opinio/castella-tambe-sisplau_0_6533344661.html). Робота з промовистою назвою, що має особливий медійний статус у полемічній панорамі, про яку йдеться в цій розвідці: Р. Vidal (2015), *El bilingüisme mata*, Barcelona, Edicions 62.

1990-х років та на початку 2000-х" [*Ibid*, 34]: на думку цих дослідників, відбулася "заміна верховенства *нації* на користь верховенства *держави*" [*Ibid*, 35].

Звідси витікає думка про надання каталано-кастильському білінгвізму статусу *суспільно доданої вартості* та звеличення міжкультурного аспекту... Дійсно, запропонована теза так би мовити вказує на зменшення популярності ідеології націоналізму (*мовного націоналізму*) і відповідно ототожнення процесу здобуття незалежності з "процесом відновлення суверенітету та розбудови нації" і водночас на популяризацію проекту "створення нової країни на основі сучасного населення" [*Ibid*, 45]. Видається, що громадянська концепція нації певним чином взяла гору над мовнокультурною концепцією. Тут можна вбачати перегляд парадигми репрезентацій всередині руху за суверенітет, який не може не мати більш чи менш віддалених у майбутньому глотополітичних наслідків у Каталонії, незалежній чи ні.

* * *

Я (попередньо) сформулюю висновок у формі питання: чи відбувається у Каталонії процес якщо не зникнення, то принаймні занепаду *мовного націоналізму* в тій формі, в якій він з'явився наприкінці XIX століття і розвивався впродовж XX століття на основі політико-економічних та культурних вимог каталанської буржуазії, але й сприйнятий іншими верствами населення, чи йдеться просто про видозміну (засновану на соціо-політичні мотивах або вмотивовану обґрунтованою соціолінгвістичною спрямованістю до багатомовності та глотополітичного компромісу) за умовчанням монолінгвістичного мовного націоналізму на білінгвальний суверенізм?

Не можна стверджувати, що остання думка переважає серед каталанських соціолінгвістів, які традиційно вшановують *каталанську націю* через "*Països catalans*"²⁰, тобто сукупність територій, що історично збігаються з ареалом розповсюдження каталанської мови... Водночас не можна стверджувати, що створення

²⁰ Розташовані в Іспанії, Франції та Італії: Автономна спільнота Каталонії, Спільнота Валенсії, Балеарські острови, Князівство Андорра, мовна зона Арагонської спільноти: *Franja, Alguer* в Сардинії та Русійон у Франції.

(а не лише проголошення) Каталанської республіки, незалежно від того чи вона матиме каталанську мову за єдину національну мову, чи вона введе каталано-кастильський білінгвізм, відбудеться найближчим часом...

UDC 821.161.2

Lada V. Kolomiyets, Doctor of Philology, Professor
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

WOMEN-TRANSLATORS OF BELLES-LETTRES IN SOVIET UKRAINE OF THE 1920s–1930s: EDUCATIONAL, CULTURAL AND SOCIOPOLITICAL PROFILES

The article offers a general overview of the contribution of women into the field of literary translation in Soviet Ukraine in the 1920s-1930s. It briefly reports on their sociocultural backgrounds, political and community activities, as well as personal histories, in the spotlight of governmental regulation of literary expression. The discussion focuses on 1) the reasons for the choice of the source-language texts and authors, 2) the scope and quality of translations, 3) the sociological and esthetic analysis of translated works by the best critics of that time, and 4) the dynamics and general tendencies in translation strategies, viewed from the history-of-communism perspective.

Key words: *women-translators, belles-lettres, Soviet Ukraine, translation strategy, Ukrainian language, Russification.*

1. Introduction: What translations can tell us about the history of Communism? A leading researcher of the history of translation, Christopher Rundle, in his recent article "History through a Translation Perspective," in which he discusses the history of Italian Fascism through the prism of literary translation in Italy in the 1930s, comes to a radically innovative conclusion that "if we abandon the conventional perspectives of TS²¹ and ask ourselves not what Italian Fascism tells us about the history of translation but *what translation can tell us about the history of Fascism*, then the situation is quite different and a story emerges that makes a significant contribution to our under-

²¹Translation Studies